

Bathélemy Bolivar, *Manguiers têtus*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 2005

Angèle Bassolé-Ouédraogo

Number 132, Summer 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40823ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bassolé-Ouédraogo, A. (2006). Review of [Bathélemy Bolivar, *Manguiers têtus*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 2005]. *Liaison*, (132), 58–58.

Manguiers têtus!

ANGÈLE BASSOLÉ-OUÉDRAOGO

Manguiers têtus. Têtus comme cette île qui refuse de mourir. Têtus comme ses habitants qui luttent depuis deux cent deux ans pour leur liberté et leur survie: «l'amalgame bleu enfonce le cri des opprimés... / Mes frères abattent la canne à sucre... / L'esclavage se coupe / Canne de sang / canne de chair / cyanure d'humanisme / humanisme cynique / mes frères sont broyés sur d'autres rives / De nouvelles embarcations en route / une marchandise maigre pour les requins» (p. 37, 38, et 39).

Force et détermination d'un peuple courageux et digne, déjouant tous les pronostics de mort annoncée. C'est le tableau que nous dépeint Bathélemy Bolivar, jeune poète manitobain d'origine haïtienne, au nom prédestiné.

Bolivar, comme «El liberator», le libérateur de l'Amérique du Sud, qui a permis au Venezuela, à la Bolivie, au Panama, à la Colombie, à l'Équateur et au Pérou de se libérer du joug espagnol. C'est d'ailleurs à partir d'Haïti que le général Bolivar rassembla des forces militaires pour s'emparer à nouveau du Venezuela et le libérer définitivement. Le nouveau Bolivar libère sa plume pour composer un hymne langoureux à son île chérie et meurtrie: «Cicatrices de feux / histoire de carnage / de viols et de vols / en fusion / une poésie rouge en masques blancs» (p. 22).

Haïti traverse tout le recueil de Bolivar en des complaintes douces et angoissées comme le murmure des vagues qui enveloppent les Caraïbes: «L'île que j'ai quittée / brûlée par le soleil / noircie de sang / l'île sans fond que j'ai détruite pour exister... L'île aux yeux rouges a trop bu / de tous les océans / de tous les lacs / de tous les courants... l'île de mon pays caché et dispersé» (p. 46-47).

«Haïti en soupirs» est d'ailleurs le titre d'un des trois cahiers qui composent le recueil avec «Marée basse» et «Rouge et blanc» dont l'un des versets donne au recueil son titre: «L'errance oubliée / repeint le mot affamé / du printemps de manguiers têtus».

Le poète boit à se saouler de l'eau de son île dont il ne se désaltère jamais. Son île le poursuit partout où il va: «Océans dérivés / à timbres ombrés / nuit répudiée / chantant la lumière / de chants avortés / d'aléas sans issue / d'histoires non écloses / ton vécu rongerait ma plume» (p. 11).

Son île douloureuse le hante comme un refrain inachevé: «J'ébruite mes angoisses / dessinant ton histoire / dans les murmures des lacs qui soufflent / j'envisage l'île de sable aux souvenirs en mouvance / à des années-lumière / l'ange du pays / hante mes rêves» (p. 45).

Lexil n'est pas un long fleuve tranquille. L'île se vide de ses enfants qui vont chercher ailleurs le bonheur. Mais le bonheur, ce paradis inaccessible, est fait des réminiscences de cette île perdue au bout des Antilles. Et la douleur du poète est grande et profonde de voir son île chérie mourir peu à peu, vidée non seulement de ses enfants, mais aussi de ses ressources: «En dérive / l'île est aux enchères / entonnoir de déchirures / cristal aux yeux bleu marin... /

de l'île morte / je nuance la vie» (p. 50 et 51).

L'impuissance de voir disparaître au fil du temps son coin de pays est une douleur vive comme une écharde dans le cœur: «Peu importe nos restes / notre sang / notre colère / notre silence / l'île aux arbres témoins / aux lacs cimetières / au destin occulte / s'éteint à petit feu» (p. 51).

Le poète est en colère, mais sa colère s'exprime en douceur: notes langoureuses, bercées par la musique. Ailleurs, le recueil est rythmé par des notes saccadées en deux temps: «En deux temps / rêver du jazz sablonneux et de solitudes fracassées. Ici et ailleurs / le mal de l'exil fête / une symphonie miroir / porte la musique en je mineur» (p. 24 et 53).

Car Haïti, c'est aussi la musique. Musique chantant la douleur, la misère mais aussi l'espoir, celui de la première république noire du monde. Espoirs déçus aussi, rêves brisés par tant d'incertitudes, tant de recommencements, tant de sang versé, tant de trahisons. Mais le poète n'a pas le droit de rester dans le désespoir. Il doit percer ce mur de désespoir et laisser entrevoir des horizons heureux à annoncer à son peuple affamé de rêves: «Mais à quelques coudées / à toute abeille / s'évente la liberté des Antilles / la sève / le sourire / mon flair créole... / écorces de silences / trouées de chants et de vies» (p. 54-55 et 56).

Le poète a le devoir de rester optimiste. Il doit apporter à son peuple l'espoir d'un jour nouveau: «Je me refuse d'être sourd / j'habite le vent aux automnes / aux ombres fissurées / histoire sans livre / l'indépendance se lit dans la reliure d'en face» (p. 56-57).

Bolivar s'amuse avec les mots, flirte avec les voyelles. Il affectionne le *i* qui accentue le rythme de ses vers: «je transpire... / dans l'étalement limpide / le soleil se déchire... / je me vois migrer... / sans ponts ni avirons... le contour décline... / un souvenir intrus resurgit et se replie... / Une auréole décime / un nid de points émigrés / sur ta nuit qui aspire... / dénichent un panier de voyelles... / furtivement ton sourire / transpire sous le voile de coton» (p. 29, 28, 27).

Le poète réussit à nous envoûter par sa musique langoureuse comme un jazz de Louis Armstrong, et nous arrivons à la fin du recueil, tout surpris, encore plongés dans les mots doux du poète et nous regrettons déjà d'être arrivés à la fin.

Bolivar, un jeune poète à suivre. ■

Bathélemy Bolivar, *Manguiers têtus*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 2005.

Angèle Bassolé-Ouédraogo est née le 8 février 1967 à Abidjan. Diplômée de lettres et de journalisme, elle a étudié en Afrique et au Canada. Poète et éditrice, elle est l'auteur de trois recueils de poésie dont le dernier, Sahéliennes, est paru cette année aux Éditions L'Interligne.

